

NOTE

SUR DEUX ESPÈCES NOUVELLES DE *Brachélytres*.

Par M. le docteur Ch. AUBÉ.

(Séance du 19 Avril 1843.)

Depuis la publication du travail de M. Erichson sur les Brachélytres, l'attention de quelques entomologistes s'est portée sur ces insectes; leurs recherches se sont plus particulièrement dirigées vers eux et les collections se sont enrichies de bon nombre d'espèces nouvelles. Nous mêmes, nous en avons déjà fait connaître quelques unes; mais beaucoup restent encore inédites et seront, nous l'espérons, publiées par les entomologistes au fur et à mesure qu'ils auront acquis la conviction qu'elles sont bien certainement nouvelles; car il est urgent avant tout d'éviter les doubles emplois et par là, la confusion déjà si grande de la synonymie.

C'est pour contribuer aussi à la réalisation de cette espérance, que nous apportons aujourd'hui notre tribut en livrant à la publication deux espèces de cette famille, qui, sans aucun doute, sont inédites. Ce sont : un *OEdichirus*, dont une seule espèce a été publiée par M. Erichson, et un *Bledius* d'un aspect tout particulier et qu'il est impossible de confondre avec aucun de ceux décrits par l'auteur que nous venons de citer. Nous possédons bien encore quelques espèces soupçonnées nouvelles, mais nous attendrons pour les publier que nous ayons à notre disposition un plus grand nombre d'individus pour nous assurer d'une manière plus certaine que réellement elles n'ont pas déjà été décrites.

Entre autres Brachélytres, nous avons dans notre collection quatre espèces du genre *Euryusa*, dont bien certainement, deux au moins sont nouvelles. Nous pourrions bien les publier, mais nous y renonçons avec bien du plaisir, sachant que M. Markel de Wehlen se propose de faire un travail général sur les insectes vivant en société avec les fourmis, travail auquel il a déjà donné un commencement d'exécution et dans lequel il doit, non seulement citer toutes les espèces connues, mais donner une description de toutes celles qui sont inédites. Nous nous ferons même un devoir de lui communiquer tous les matériaux que nous avons nous même recueillis sur cet intéressant sujet. Loin de nous l'idée de venir entraver la science en publiant de notre côté des insectes dont, à notre connaissance, un autre entomologiste s'occupe avec soin. Si notre conduite dans ce cas avait été imitée, que de difficultés de moins dans le débrouillement de la synonymie.

M. Chevrolat, dans la Revue zoologique de M. Guérin, 1843, p. 42, vient de décrire un coléoptère de la famille dont nous venons de parler et lui a donné le nom de *Myrmedonia nigriventris*. Dans son empressement à décrire une espèce nouvelle et probablement dans la crainte d'être devancé, il ne s'est pas donné le temps d'examiner les caractères génériques les plus saillants. Le facies même a été négligé, et cependant le facies a quelque valeur, puisqu'il a suffi quelquefois à lui seul pour faire établir des coupes génériques, auxquelles on s'est souvent empressé d'assigner un nom, sans qu'il ait jamais été question d'en établir les caractères.

L'insecte que M. Chevrolat a décrit comme une *Myrmedonia* doit être rapporté au genre *Homalota*, Mannerheim, tel que l'a compris M. Erichson, dans son magnifique travail sur les Brachélytres; et M. Chevrolat lui même, se rangera à notre avis, lorsqu'il aura comme nous analysé les parties

de la bouche ou simplement examiné les tarse postérieurs de son insecte, dont les quatre premiers articles sont égaux et courts, tandis que dans les *Myrmedonia* ces mêmes articles sont allongés et vont toujours en diminuant de longueur à partir de leur insertion sur le tibia.

OEdichirus unicolor.

Long. 9 à 10 mill. Larg. 1 1/2 mill.

D'un brun ferrugineux assez brillant et très-légèrement plus foncé sur l'abdomen, entièrement couvert de poils fins et rares. Tête de la longueur du corselet avec quelques points épars assez forts sur le vertex et entre les yeux; antennes testacées. Corselet une fois et demie aussi long que large, fortement rétréci en arrière, assez convexe et couvert de points enfoncés, très-forts, assez écartés et laissant au milieu un espace longitudinal irrégulier, libre et luisant. Ecusson très-petit et lisse. Elytres courtes, un peu plus étroites en avant qu'en arrière où elles sont tronquées un peu obliquement; elles présentent sur toute leur surface des points enfoncés, très-forts et très-écartés. Abdomen cinq fois environ aussi long que les élytres; les quatre premiers segments couverts de points enfoncés, très-forts, irréguliers, disposés en quatre lignes transversales. Les cinquième et sixième sont également couverts de points enfoncés, mais plus petits, plus rares et irrégulièrement disposés; le septième est armé de deux petites épines noirâtres, presque parallèles et à peine divergentes. Pattes testacées.

Cette espèce est plus grande que le *pæderinus*, Erichs., elle est unicolore; ses élytres sont un peu plus longues et les points enfoncés des premiers segments abdominaux ne sont pas comme dans le *pæderinus*, disposés aussi régulièrement en lignes transversales. Le cinquième segment abdominal du

mâle est légèrement déprimé et lisse en arrière, avec un petit tubercule au devant de cette dépression ; le sixième est largement échancré et l'échancrure est remplie par une lame mince membraniforme.

Rapporté de Badajoz en Andalousie, par M. Ghiliani.

Bledius tristis.

Long. 3 1/2 mill. Larg. 3/4 mill.

D'un noir terne et entièrement couvert d'une pubescence cendrée. Tête un peu plus étroite que le corselet, très-finement réticulée ; bouche et antennes testacées, ces dernières légèrement rembrunies à l'extrémité. Corselet une fois et demie aussi large que long, à peu près de la longueur des élytres, peu convexe, tronqué en avant et en arrière, où il est un peu plus étroit, légèrement arrondi sur les côtés ; les angles antérieurs un peu aigus et abaissés, les postérieurs largement arrondis ; il est entièrement couvert de points infiniment petits, très-rapprochés, qui le font paraître réticulé et très-terne ; nulle trace de sillon longitudinal sur le milieu dans la plupart des individus ; quelques uns offrent cependant une ligne presque imperceptible. Elytres un peu moins de deux fois aussi longues que le corselet, plus finement réticulées que ce dernier, aussi ternes, d'un jaune sale avec une tache humérale noirâtre. Abdomen un peu moins pubescent et moins terne que la tête et le corselet. Pattes d'un testacé pâle, avec les cuisses légèrement rembrunies dans les deux tiers abdominaux.

On observe sur quelques individus (peut-être les mâles) un tubercule très-petit, placé entre les yeux et un peu en avant.

Cette espèce a été rapportée de Sicile par MM. Broussais, elle doit probablement trouver sa place entre l'*arenarius* et le *debilis*, peut-être même après ce dernier.